

# Aux origines de notre langue et de nos toponymes.

A chaque fois que l'on me demande quelques lumières sur le lourd mystère des mots, je me rappelle l'avertissement de Sir Ifor Williams, à son dictionnaire de toponymie galloise (« En wan bleoedd »), citant Sir John Morris-Jones : « *Il n'y a que les fous pour essayer d'expliquer des noms de lieux* ». Et Sir Ifor d'ajouter : « *Un fou de plus, ça ne se remarquera pas beaucoup.* »

Espérons que je ne me ferai pas trop remarquer !

Or donc, dans nos paysages ruraux ardéchois, les parcelles sont retournées à la lande, parcelles qui toutes, avaient un nom, que nos enfants et les nouveaux venus « au pays » ne connaissent plus. Et le paysage disparaît à partir du moment où on ne sait plus le nommer.

Le patrimoine disparaît, et le mouvement actuel de patrimonialisation, fait, selon André Micoud, sociologue au CNRS, « *reconvoquer les signifiants oubliés à même de rendre possible une autre interprétation de ce qui a eu lieu.* »

**Les signifiants oubliés**, les « *mots qui savent ce que nous ne savons plus* » (Lanza del Vasto), seront pour nous, dans cette étude, les noms de lieux, de montagnes, de rivières que les premiers hommes et leurs descendants donnèrent pour « humaniser » leur environnement.

**L'onomastique** est l'étude des noms propres et comprend plusieurs domaines :

**La toponymie** pour les noms de lieux : toponymes. Qui regroupe :

**L'agronymie** pour les activités d'économie rurale : agronymes,

**L'anthroponymie** pour les noms de personnes : anthroponymes.

**L'hydronymie** pour les noms de cours d'eau : hydronymes.

**L'odonymie** pour les noms de voies de communication : odonymes.

**L'oronymie** pour les noms de la roche et de la montagne : oronymes.

**La phytonymie** pour les noms issus du règne végétal : phytonymes,

**La zootonymie** pour les noms issus du règne animal : zootonymes,

Voici définis de façon succincte, les mots rébarbatifs (chaque discipline possède son métalange hermétique aux non initiés!) qui auraient risqué de compliquer mon propos. Certains chercheurs n'hésitent pas à employer le terme d' **hagiotoponymes** pour les toponymes inspirés de noms de saints populaires comme Saint Laurent ou Saint Martin à Vallon et à Chames. Au fait qui furent Saint Chamas et Saint Tronc, populaires non loin de Marseille ? Ne furent-ils pas un peu cousins de Saint Glinglin ?

## Beréchit <sup>1</sup>..... תִּשְׂאֵרָב

Au commencement, il y eut une formidable érection. L'homme (et bien sûr, la femme) se redressa pour accéder à la bipédie ! Homo Erectus était né dans la Rift Valley, en Afrique Orientale, le berceau – on l'oublie souvent – de l'humanité ! Son crâne se retrouva posé selon un angle de 90 degrés (45 degrés chez le singe) sur la colonne vertébrale. Le cerveau et le crâne augmentèrent de volume et le larynx, du fait de la verticalité, descendit au niveau de la cinquième vertèbre cervicale, permettant le développement des caisses de résonance nécessaires à la phonation.

A titre anecdotique, le nourrisson voit son larynx descendre de la 2<sup>ème</sup> à la 5<sup>ème</sup> vertèbre cervicale entre 1 et 18 mois. Jusque là, il peut boire et respirer en même temps, comme l'animal qui boit dans la rivière tout en respirant, prêt à fuir à chaque seconde.

Le langage articulé et pensé est né avec la bipédie. Ce que Bachelard exprime en ces termes: *«l'être pensant que nous sommes est pensant parce que debout et que sa verticalité a valeur d'élévation»*. Ironiquement, le philosophe regrette que certains se bornent *«à de très courts fragments de verticalité»*.

Il est bien évident que les humains parlent depuis fort longtemps et que notre langue ne s'est pas formée à l'arrivée des Romains sur notre sol.

L'homme de Tautavel (Pyrénées orientales), découvert en 1971, et qui vécut il y a 450 000 ans, avait déjà une voix satisfaisante. Les empreintes laissées en creux par son cerveau sur la face interne du crâne, permettent de discerner les localisations de l'aire de Broca et de celle de Wernicke intervenant dans

la production et la compréhension du langage. Yves Coppens, par l'observation des crânes retrouvés en Tanzanie et des empreintes laissées par les cerveaux à l'intérieur de ces crânes, avance l'hypothèse que l'homme ait pu parler il y a plus de trois millions d'années.

Lorsqu'on recherche l'origine d'un mot, on cherche à isoler sa racine, le radical à partir duquel, à travers les âges, a évolué le mot. Les linguistes pensent qu'à l'origine de la grande migration - qui a conduit l'homme hors d'Afrique (théorie de « Out of Africa ») vers le Moyen-Orient d'où il s'est dirigé vers l'Est (Asie et Amérique) et vers l'Ouest (Europe) -, existait une langue mère. De cette langue mère seraient issues plusieurs branches de langues acquérant leurs spécificités en fonction des lieux d'habitat et du passage du temps, ces différentes langues conservant dans leurs racines des liens de parenté évidents.

Pour en revenir à ces racines, et après cette introduction quelque peu aride, vous me comprendrez mieux lorsque je vous parlerai de racines pré-indo-européennes, indo-européennes, pré-gauloises, latines ou germaniques avec, si nous prenons la grotte Chauvet comme point de repère dans le temps, les arrivées par vagues successives dans la vallée de l'Ardèche de nos lointains ancêtres. N'oublions cependant pas que d'autres hommes étaient arrivés sur les lieux bien avant Monsieur et Madame Cro Magnon qui s'installèrent dans la grotte Chauvet. Ils cohabitèrent avec M. et Mme Néandertal arrivés avant eux (-150 000 ans) et qui, un beau jour, (- 35 000 ans), disparurent mystérieusement. La théorie admise jusqu'à nos jours, selon laquelle ces deux lignées n'étaient pas inter-fécondes, vient d'être battue en brèche par les généticiens qui viennent de découvrir que nous possédons tous en chacun de nous un très faible pourcentage d'ADN néandertalien ! Y aurait-il eu un club échangiste dans la grotte Chauvet ?

---

<sup>1</sup> - Premier mot, en Araméen, du livre de la Genèse : « au commencement.... »



Avant de commencer l'étude toponymique des parcelles de cette commune, je m'attarderai un instant sur un phénomène de phonétique ( la science des sons) qui intéresse cette région : la **palatalisation**. Si vous allez à Barjac, en parler local, les gens vous parleront de la chèvre : *cabra*, de la charrette : *caretta*, du chat : *cat* , alors qu'à Salavas on prononcera tcha, tchabra, tcharetta

La syllabe **Ka** , devient **tcha**, et **Ga** devient **Dja**, car la langue se rapproche du palais, d'où ce terme barbare de « palatalisation ». Des linguistes se sont attachés à tracer sur la carte la frontière de palatalisation ( isoglosse): au Sud : Ka, au Nord : tcha. La ligne part du Nord de Nice, rejoint Digne, passe entre Bagnols et Pont-St-Esprit, puis entre Barjac et Vallon,- ( Salavas se situe donc sur cette frontière !)- et rejoint l'Atlantique en gros, par Brives et la vallée de la Dordogne .

Les noms de lieux, ici, bien que venant d'une racine en **Ka**, auront été adaptés en Nord-Occitan (notre dialecte ) avec un son **tch** , puis francisés en **ch**. Ex : Châmes, vient de *calmis* qui a donné *tchama*, puis quand les cartographes ont francisé les toponymes: la forme actuelle Châmes. A Lagorce, le quartier de la **Chadenède**, vient de **Cadenèda** , lieu planté de cades.

A Salavas, situé entre Barjac et Vallon , la ligne de palatalisation est indécise : *le Serre del Chade* en 1655 , est devenu *Serre des Cades* en 1820 et *Serre du Cade* en 1955.

